



© LB

JUDO

Œdipe au judo

Piotr et Rémi, Fontenaysiens des Larris, père et fils, ont passé tous les grades du judo ensemble, jusqu'à la mythique ceinture noire en juin dernier.

Piotr Kovalenkov, jeune cinquagenaire, et Rémi, tout juste majeur, s'étreignent parfois normalement, comme un père et son fils. Mais avec eux, ça peut vite partir en ippon ! Œdipe ceinture noire ! Ensemble, ils s'en seront fait voir de toutes les couleurs : blanche, jaune, orange, verte, bleu, marron... En juin dernier, de concert sur le tatami, ils passaient les dernières épreuves techniques pour décrocher ensemble le grade mythique de la voie de la souplesse : la ceinture noire de judo.

LE GÈNE JUDO

Nicolas Ghazarian, sensei 5^e dan de l'USF judo : « Piotr et Rémi ont passé leur ceinture noire en 4 ans. C'est un peu plus rapide que la moyenne. Ils le doivent à leur assiduité. En

arrivant, ils étaient tous les deux très rugueux ! Ils se mettaient des guerres lors des randoris ! Piotr jetait son fils dans tous les sens, et ils riaient aux éclats ! Le travail aura consisté à les faire sortir de la lutte pour leur faire réellement pratiquer le judo. Ils sont durs, sont tous deux de gros bosseurs, ils se ressemblent beaucoup, comme un père et son fils, mais au-delà de la parenté, on dirait deux copains sur le tatami. » Tout a commencé dans les gradins du dojo Antoine Cauret (gymnase Joliot-Curie). Non, c'est niet ! Il y a eu un début avant le commencement. Piotr, né à l'autre bout du monde, à Vladivostok, physique de papa ours, ne part pas en mode il était une fois, mais presque : « J'ai pratiqué le judo/sambo quand j'étais ado. On n'avait pas vraiment de ceinture

de couleur en Russie. Quand Rémi a voulu essayer, j'ai observé. J'ai vu qu'il y avait un bon prof et une bonne ambiance dans le club. J'ai tout recommencé à zéro et on a passé tous les grades ensemble. » Rémi : « J'avais pratiqué le badminton et le foot à l'USF. Finalement, j'ai commencé le judo assez tard. Le fait que mon père nous ait rejoints sur le tatami, ça m'a motivé. Le judo c'est notre passion ! C'est sûr que ça a renforcé notre relation. La ceinture noire, pour un judoka, c'est un objectif dès le départ. La décrocher, c'est un accomplissement, un aboutissement. Nous, on l'a fait ensemble ! »

« ILS CASSENT TOUT À LA MAISON »

Sensei Ghazarian : « Avant la rentrée, je commençais à recevoir des textos de la maman : vivement que les cours reprennent, ils cassent tout à la maison ! Ils vivent le judo 24h/24. Pendant les compétitions, chacun filme les combats de l'autre, puis ils analysent tout ça ensuite. » Rémi : « On fait du judo partout, tout le temps ! Ça m'apporte beaucoup : quand j'enfile mon judogi, je ne pense plus au reste, ça m'aide beaucoup à décompresser dans mes études (ndr : mention très bien au bac, Rémi est en 1^{ère} année de licence Mathématiques Informatique à Paris Dauphine). » Piotr : « J'apprécie l'esprit du judo : c'est ton adversaire qui te fait avancer. Le respect est dans chaque salut. Je suis très heureux que mon fils grandisse avec ces valeurs. Je suis encore un peu plus costaud que lui, mais l'écart se réduit (ndr : pour les compétitions, Piotr sera des 81 kg chez les vétérans cette année, Rémi, chez les -66 kg, junior). Il devient chaque jour plus fort, et ça, ça me rend vraiment très fier. » Éclair fugace dans les yeux vert-tigre-de-Sibérie du papa. Les ceintures noires tel père tel fils de l'USF entrent sur le tatami. Nicolas Ghazarian : « Leur exemple fait des émules à la section. Ils ont lancé un véritable mouvement familial. » ● Christophe Jouan